

La liberté créatrice de l'individu

Intervention de G. M. (2 novembre 2007) au 5^e colloque petite enfance : le kaléidoscope de la créativité.

Pour l'individu

Pour commencer, comme l'indique le titre de mon intervention, je tiens à souligner d'emblée que c'est pour l'**individu** qui vit dans notre monde contemporain que je vais développer mon propos, qu'il soit « artiste » ou pas, donc pour chacun d'entre nous. C'est l'épanouissement de l'individu par la mise en mouvement de sa créativité qui est au centre de mes préoccupations depuis de nombreuses années, et c'est de sa liberté créatrice potentielle dont il est question.

J'ai toujours été passionné par la créativité de l'individu et j'ai travaillé avec des centaines de personnes de tous âges et de tous milieux désirants progresser dans les domaines de la peinture et du dessin, plus généralement désireux d'intégrer leur créativité et de la développer dans leur vie. Peu à peu, en rapport avec les principaux blocages rencontrés, j'ai mis au point une méthodologie avec de nombreux exercices plutôt ludiques. Depuis une année, je donne une formation de deux ans pour transmettre les contenus essentiels, théoriques et pratiques de mon approche.

Créativité ?

Je mène un travail personnel d'artiste depuis près de cinquante ans et, parallèlement, j'enseigne aussi depuis une quarantaine d'année. Pour moi, ces deux activités sont complémentaires et s'enrichissent mutuellement. Après avoir enseigné au cycle d'orientation, puis au collège en section artistique, en 1979 les Beaux-arts de Genève m'ont proposé de diriger un atelier centré autour des problèmes de la créativité, nommé pour finir « CRP, créativité, réflexion et pratique ». Je m'en suis occupé jusqu'en 2005. En 1984-1985, j'ai pris une année sabbatique afin de mieux comprendre les mécanismes de la créativité et ses fonctionnements pour un individu dans notre société. Pour réaliser ce projet, en plus de synthétiser toutes les expériences que j'avais eues jusque-là, j'ai développé ma recherche sur deux axes : D'une part, j'ai analysé mon propre cheminement créateur durant toute cette année et, d'autre part afin d'avoir un point de vue extérieur pour mon investigation, j'ai fait plusieurs voyages dans des sociétés très différentes de la nôtre, chez les Dogon au Mali, à Bali en Indonésie et, par la suite, au Vanuatu en Mélanésie, en Inde, etc. Cela a abouti à une publication : « La créativité questionnée, voyage intérieur, voyage extérieur ». Dans ces sociétés, j'ai constaté que le niveau de créativité de l'individu non spécialiste est en moyenne beaucoup plus grand que chez nous. Celui-ci peut trouver naturellement des plages d'expression et de nombreuses occasions de la mettre en pratique. L'existence d'un spécialiste (pas encore nommé « artiste ») n'empêche pas les autres individus d'exercer leur créativité. De notre côté, à l'opposé, j'ai pu m'apercevoir que la créativité de l'individu est sous-employée ce qui provoque en lui un mal-être latent qu'il a souvent de la peine à identifier. Il projette sa créativité sur un « artiste » idéalisé qui lui en a soi-disant le monopole et, dans un sens, on le pousse à le croire.

Depuis 1979, dans cette perspective de recherche, et tout d'abord parallèlement et en complément à mon enseignement aux Beaux-arts, je me suis mis à donner des cours et stages privés à un public hétérogène diversifié, « artistes » et « non artistes » mélangés.

« Savoir dessiner... »

Depuis toujours, ce qui me fait souffrir et me révolte le plus, ce sont ces jugements à l'emporte-pièce, ces phrases assassines de personnes apparemment bien intentionnées du genre : « Tu ne sais pas dessiner ! » « Tu es incapable de faire quoi que ce soit dans ce domaine ! » Je les considère comme des viols graves et lourds de conséquence, surtout quand elles sont prononcées par un parent ou un enseignant durant la petite enfance. Elle tue dans l'œuf la créativité d'un individu, et donc une base importante pour l'épanouissement de son être. Dans la plupart des cas, il va intégrer ce jugement et le répéter sa vie durant, bloquant ainsi définitivement tout son potentiel créatif : « Je ne sais pas dessiner ! ». À l'aide de certains de mes exercices j'ai travaillé avec des personnes âgées de 90 à 95 ans. Très souvent, au moment où l'énergie créatrice se débloquent et qu'elles commencent à prendre du plaisir avec un crayon sur une feuille de papier, elles se mettaient à raconter ce genre de jugement qu'avaient tenu à leur égard un proche, un maître ou une maîtresse au début du XX^{ème} siècle. Des phrases apparemment anodines qui, néanmoins, les avaient empêchées de faire quoi que ce soit dans ce domaine durant toute leur vie.

Liberté créatrice de l'un liée à celle de l'autre

Rien ne m'émeut plus et ne me rend plus heureux que de voir l'énergie créatrice d'un individu se remettre à circuler lorsqu'il se libère de ses blocages. Il y a chez moi une révolte face à quelqu'un

que je sens comme emprisonné sur ce plan ; et une sorte d'instinct me pousse à chercher comment l'aider à sortir de cette prison. Un des souvenirs les plus anciens de ma petite enfance est le sentiment de bien-être lié à une activité créatrice en toute liberté, sentiment accompagné de l'évidence que la liberté créatrice de l'autre est le garant de la mienne. Ce constat presque inconscient, dont j'ai saisi le sens que beaucoup plus tard, m'habitait au moment où ma mère se mettait à danser. C'était son moyen d'expression et, lorsqu'elle se mettait à bouger en toute liberté au son de la radio, je me sentais libre de le faire de mon côté sans contraintes ni jugements d'aucune sorte. J'ai compris aussi que ce bien-être que je ressentais dans de tels moments pouvait être reconduit dans d'autres activités comme les constructions avec des plots ou le dessin. Cette expérience est devenue pour moi si évidente et solide que, durant toute ma scolarité, des jugements extérieurs dans ces domaines n'ont pas pu la remettre en question.

Le miracle « alchimique » de l'acte créatif

J'ai commencé à peindre à l'âge de quinze ans après une visite au Musée des Offices de Florence. Je comprends aujourd'hui que l'aspect « alchimique » de la peinture m'a saisi et m'a poussé à me lancer dans cette voie corps et âme. Dans cette visite, alors que jusque-là je n'avais pour ainsi dire pas vu de peintures importantes, j'ai été confronté avec des œuvres capitales de Botticelli, de Titien, de Léonard de Vinci, de Rembrandt... En y réfléchissant, ce qui m'avait frappé en regardant ces matières picturales, c'était d'être soudainement en relation avec l'intériorité d'individus — morts depuis plusieurs siècles — qui me disaient ainsi des choses essentielles, des choses que je n'aurais pu échanger avec ceux qui m'entouraient. On oublie qu'une peinture est le résultat d'un acte alchimique miraculeux qui transforme la matière autant que le peintre. Elle est même capable par la suite, dans un autre temps et un autre espace, de transformer celui qui la regarde. Au départ, on a une matière, un rouge de cadmium ou un jaune de Naples dans un tube de couleur. On peut l'analyser chimiquement. Après, ce n'est plus seulement ce composé chimique, mais une matière spiritualisée qui contient l'esprit et l'intériorité de celui qui l'a posée sur un support. Vingt mille ans plus tard, grâce à du noir de fumée et à de la terre ocre rouge posés sur les parois de Lascaux, on peut être en relation avec l'esprit de celui qui a fait ces traces. Ce miracle alchimique est à la base de tout acte créatif. Il apparaît déjà avec les premiers traits de crayon d'un petit enfant sur un papier et il est certainement à la base du développement de la conscience et de toutes les créations humaines. Il faut aborder avec beaucoup de respect cette faculté incroyable de pouvoir matérialiser l'esprit en spiritualisant la matière. Elle est dans le destin de tout être humain et elle lui permet de *devenir en faisant*.

C'est en me fondant sur l'importance universelle de cette faculté humaine dans la créativité que j'ai développé par la suite tout mon enseignement, en ne faisant pas de différences essentielles entre les individus, conscient aussi que l'acte créatif peut avoir une importance déterminante dans la vie de chacun d'eux, même si le temps qu'il y consacre régulièrement est restreint. À ce niveau, les besoins de chaque individu ne sont pas les mêmes.

Jugement et épanouissement

Comme je l'ai indiqué dans cette expérience avec les personnes âgées, je me suis aperçu dans mes enseignements successifs qu'au lieu de viser l'épanouissement de l'individu, c'est le jugement valorisant ou dévalorisant qui est mis en avant dans l'enseignement du dessin ou des autres activités créatrices comme, d'ailleurs, dans la majorité des autres branches. Depuis la petite enfance sévissent constamment ces jugements sans nuances et sans aucune mise en perspective qui sont réellement préjudiciables pour le développement créatif de l'individu et donc pour son épanouissement. On ne connaît que l'esprit de compétition et la sélection visant à l'adaptation à des idées consensuelles auxquelles on ne croit pas forcément. Le problème c'est qu'on ne peut transmettre la liberté créatrice si on ne l'a pas pratiquée soi-même ou, pour le moins, si on n'a pas tenté consciemment de viser dans cette direction ; voire si on n'a pas juste admis sa propre incapacité d'être libre dans ce domaine afin d'éviter de projeter ses difficultés personnelles et d'emprisonner cet autre qui vous fait confiance. On pourrait peut-être comprendre et être moins sévère avec des parents et certains éducateurs ou enseignants dont ce n'est pas la spécialité, des individus qui se sont eux-mêmes retrouvés enfermés dans ce piège. Le paradoxe, c'est que ce phénomène est généralisé dans notre société. Par exemple, même aux Beaux-arts, qui est le lieu où cette liberté liée au développement de l'individu devrait être le mot d'ordre, j'ai vu des enseignants et des responsables pousser plus ou moins inconsciemment des étudiants à faire de l'autocensure en émettant ce genre de jugements arbitraires et destructeurs. Au nom d'un Art Contemporain soi-disant tout puissant, et dont ils prétendaient posséder l'unique définition valable, ils établissaient une limite entre ce qu'on a le droit de faire ou de ne pas faire ; ou même ce qu'on devrait obligatoirement faire pour y être intégré ! Abus de pouvoir et contradiction avec les artistes contemporains qui, de leur côté, revendiquent pour la plupart la liberté absolue et le « tout est possible ». J'étais bien placé pour observer ce jeu, puisque

dans mon atelier centré autour de la créativité, ces mêmes étudiants se permettaient (grâce à une définition de la créativité hors des normes arbitraires et des jeux de pouvoir) de développer ces travaux « interdits » qui leur tenaient à cœur. Souvent, pour finir, ils devenaient naturellement le départ de leur activité principale à la sortie des Beaux-arts.

Liberté créatrice et éducation

Le droit à la liberté créatrice de l'individu pourrait sembler aller de soi à notre époque et dans nos démocraties où il a déjà gagné ses droits d'homme et de citoyen et son indépendance religieuse, acquis évidemment toujours fragiles. Mais ce n'est pas le cas ! Il faudrait un peu réfléchir sur ce que représente ce droit pour chacun d'entre nous, en tant qu'individu, mais aussi en tant que parent et éducateur. J'ai beaucoup travaillé sur ce problème et je pense que dans notre société et notre système d'éducation, où règne une grande confusion à ce niveau avec des jugements sur des échelles de valeur faussées, ce n'est jamais évident pour un individu de vivre sa liberté créatrice. À mon avis, la solution réside d'abord dans une éducation qui doit être double (aussi bien sur le plan le privé que dans le publique), avec deux volets différenciés et complémentaires.

Un nouveau-né est-il une outre vide qu'on se doit uniquement de remplir ou une âme-graine qui doit devenir le meilleur de ce qu'elle peut être ? À mon avis, chaque individu, dès sa naissance, est un être unique, avec une âme à part entière qui arrive sur une terre qu'elle ne connaît pas vraiment et sur laquelle elle devra s'actualiser, devenir ce qu'elle est potentiellement. Comme les graines des plantes, comme le gland qui contient déjà le chêne, elle est une graine constituée qui doit pousser, ouvrir sa fleur et donner son fruit pareil à nulle autre, un fruit qui n'a jamais existé, et n'existera jamais pareillement. Comme un jardinier, on se doit de l'aider à se réaliser en lui donnant les conditions favorables pour le faire. Dans ce dessein, elle doit jouir d'une éducation visant d'abord l'adaptation à ce monde qu'elle ignore et ceci sur deux plans : Une adaptation aux conditions naturelles de notre univers, les lois physiques partout identiques comme la gravitation, les effets des conditions climatiques, les caractéristiques du feu ou de l'eau ; Tomber peut faire mal, tomber de très haut peut être fatal... et une adaptation aux conditions collectives, aux conditions sociales conventionnelles et relatives du milieu, celles de la famille, celles d'une société ou d'un pays ; Ici on mange avec une fourchette, ici on mange avec les mains, et là uniquement avec la main droite... Cette éducation, en principe, nous la donnons, quoiqu'en oubliant souvent la relativité des conditions conventionnelles et, surtout, en s'intéressant très peu à l'unicité précieuse et irremplaçable de tout individu qui doit bénéficier aussi d'une éducation visant à l'aider à devenir qui il peut et doit être, une éducation visant à son accomplissement dont la société bénéficiera en définitive tout autant que lui.

Adaptation et réalisation de soi

Pour prendre le domaine de la peinture ou du dessin qui est celui dans lequel je travaille, on ne peut plus œuvrer dans la confusion en entretenant un flou « artistique » entre ce qui tient à l'adaptation, à ce qui est relatif et ce qui vise à la réalisation de soi et à la découverte de sa liberté créatrice. On le sait aujourd'hui : Aucune convention ni idéal artistiques ne sont absolus ! Dans l'enseignement, au nom de quoi a-t-on le droit aujourd'hui de privilégier l'approche de Michel-Ange plutôt que celle de Rothko, celle de l'Académisme plus que le point de vue des aborigènes ? En réalité, tout est possible, et même ce qu'on ne peut pas encore imaginer ! C'est l'épanouissement de l'individu qui compte et non pas une forme artistique définie dans laquelle il devrait entrer !

Dès le plus jeune âge, il faut absolument différencier clairement, quant à leurs objectifs, ces deux approches éducative et pédagogique afin que l'individu en devienne conscient et qu'il ne les confonde plus. Les deux sont utiles, mais l'une ne doit pas dominer l'autre ! On évitera ainsi des soumissions, des autocensures, des reniements de soi-même préjudiciables et hors de propos ou des révoltes malvenues et inutiles face au collectif. Il faut assainir à ce niveau la relation entre l'individu et le collectif, relation essentielle pour la créativité dont je parlerai ensuite. Mais avant, je vais répéter l'argument de mon intervention que vous avez pu lire dans le dossier de ce colloque :

Moment historique pour la liberté créatrice de l'individu

« Après un XX^{ème} siècle qui, par des révolutions successives, a remis totalement en question le monde des arts et de la créativité, nous vivons un moment historique où il est enfin dans le destin de l'individu d'avoir la possibilité de prendre sa liberté créatrice. À mon avis, il est là l'enjeu le plus important de notre monde contemporain en quête de sens et confronté à des problèmes vitaux qui concernent la planète tout entière.

Pourtant, l'individu vit cette évolution et cette opportunité d'une manière tout aussi ambiguë et ambivalente que le collectif auquel il appartient, même si celui-ci, dans sa majorité bien-pensante, semble se battre et tout vouloir faire pour qu'il accède à cette liberté. »

Star-système et individu

« Dans notre société de consommation mondialisée où prévalent le profit et le star-système dans tous les secteurs et à tous les niveaux, où les notions d'art et de création sont constamment idéalisées et mises hors de sa portée, l'individu est poussé à devenir soit un super-héros éphémère, même illusoire et sans fondement réel, soit un spectateur-consommateur. Dans ce dernier cas, il se doit de déléguer son potentiel créatif en le projetant sur d'autres (les artistes) et en se perdant dans le divertissement plutôt que de suivre les chemins de son propre épanouissement, plutôt que devenir libre et responsable de sa créativité au niveau où il en est.

Dans l'éducation qui lui est donnée, depuis la plus tendre enfance jusqu'à dans les plus Hautes Écoles, comme par la suite dans le quotidien du monde du travail, l'individu est confronté à de nombreux pièges, extérieurs et intérieurs, empêchant son émancipation créatrice. Ces pièges sont habituellement tissés par de « bonnes volontés », souvent inconsciente de ce qui se joue vraiment à ce niveau pour l'individu, et par un besoin de pouvoir généralisé tentant, tout aussi inconsciemment, de compenser ce mal-être endémique qui vient d'un sous-emploi de sa propre créativité. On oublie souvent que l'individu et le collectif forment un couple complémentaire et interdépendant et que l'un ne peut ni être ni devenir sans l'autre... »

Synergie entre le collectif et l'individu

Il faut se pencher un instant sur ce couple que forment le **collectif** et l'**individu** en relation avec la **culture** si importante pour la créativité de l'un comme de l'autre. La culture d'une société, et donc d'un collectif, ne peut exister ni évoluer que grâce à des individus qui ont su prendre leur liberté créatrice pour s'accomplir ! Il est rare qu'une société moderne intègre immédiatement leur apport dans sa culture. De son côté, l'individu ne peut se développer dans une culture qui n'est pas vivante. Pour reprendre la métaphore botanique, une plante ne peut pousser que sur un terreau riche et vivant, mais si les plantes ne poussent plus, cette terre nourricière va s'appauvrir et disparaître. Un enfant élevé par des loups ne pourra avoir plus que le niveau « culturel » des loups, il ne pourra peut-être même pas se mettre vraiment debout ! De son côté, une société sans individus accomplis et créatifs périlitera. Il faut comprendre cela et combattre, aussi bien dans la société que chez les individus, les tendances conservatrices causées par la peur du changement, la peur de rompre un équilibre et des pouvoirs acquis. Ces peurs provoquent la censure, les abus de pouvoir et, par conséquent, l'autocensure !

Monde de l'art et créativité de l'individu

L'un des principaux blocages, que je rencontre chez les individus avec lesquels je travaille, consiste à situer inconsciemment, et d'emblée, leur propre activité créatrice, déjà existante ou potentielle, sur une échelle des valeurs d'un **monde de l'art** vaguement idéalisé, et qui jugerait par avance et légitimement de leur capacité. Ce monde de l'art mythifié est, et devient, la seule référence. Pour cette raison, les uns décident qu'ils n'ont aucune créativité et, souvent par un mécanisme liant un complexe d'infériorité à une forte ambition inconsciente, ils abandonnent et ne font plus rien ; les autres courent après des chimères avec des apprentissages supposés être ceux qu'il faut faire. Sur ce chemin, la plupart d'entre eux butent sans cesse sur des déceptions et désillusions en se perdant eux-mêmes, c'est-à-dire l'essence de ce qu'ils peuvent être et l'origine d'une énergie créatrice pouvant, seule, leur permettre de développer une créativité authentique.

Relativiser la notion d'art

Du point de vue de l'individu, pour lui faciliter le développement de sa créativité sans contraintes artificielles, dans un premier temps, il s'agit de relativiser la notion d'**ART** considérée dans notre période actuelle comme seule référence légitime et valable pour « les activités créatrices » et, en particulier, pour celle de la peinture. Le but est de proposer à l'individu d'autres bases théoriques et un moteur différent pour épanouir sa créativité¹. Quant à moi, j'ai été amené à considérer l'**ART** comme un sous-ensemble de l'activité créatrice¹, humaine beaucoup plus vaste. On peut s'apercevoir historiquement que cette notion a une durée d'existence de seulement 500 ans — et plus particulièrement dans notre civilisation occidentale — par rapport à des millénaires où cette activité a fonctionné avec d'autres définitions. À mon avis, cette notion d'**ART** va devoir forcément évoluer, et

¹ « Activité créatrice », pour prendre un générique à disposition recouvrant ces activités, plutôt que de parler d'**ART**, terme né tard dans l'histoire qui peut justement créer la confusion pour mon propos. Néanmoins, le cas échéant, tant qu'un nouveau mot ne soit inventé, dans la suite de mon propos, je vais employer le mot « artistique » plus pratique pour parler de ce secteur. Il faudra toujours l'entendre d'une manière générale.

surtout quand on prend conscience du chemin qu'elle a parcouru depuis 1870 environ (l'impressionnisme) avec ses remises en question successives dans l'art moderne et contemporain.

En fait, comme je l'ai dit dans mon argument, cette liberté créatrice — que l'individu est en mesure historiquement de prendre et qui est nécessaire et urgente pour notre société — est un enjeu mal compris dans notre monde contemporain, car, même exprimé, on n'en tire pas vraiment les conséquences dans l'éducation et dans les rapports entre êtres humains. Une bonne compréhension historique du développement de la conscience humaine, des rapports entre l'individu et le collectif, de l'évolution des « activités créatrices » (ou artistiques), de qui en détient le pouvoir et de leur statut social et économique au sein des différentes sociétés successives dans l'histoire de l'humanité, permet d'arriver à cette constatation qui va dans le sens de l'histoire. Pour le faire, il faut tenir compte de plusieurs paramètres que je ne peux malheureusement qu'évoquer ici sans entrer dans les détails.

Geste créateur et chemins de connaissances

Pour commencer, il faut d'abord parler de trois chemins de connaissance que je nomme ARS (« l'Artistique », « le Religieux », « le Scientifique ») impliqués dans les premiers gestes créateurs humains. Par exemple, d'une manière simplifiée, on peut imaginer qu'un jour (cela peut encore se passer aujourd'hui), un premier être humain, motivé pas sa forme et sa couleur, par son esthétisme, a ramassé une pierre, l'a conservée et l'a peut-être modifiée pour qu'elle lui « plaise » encore plus. Le domaine « artistique » s'ouvrait pour lui. Mais, en même temps, peut-être a-t-il été aussi pris par l'aspect numineux de cette pierre qui lui évoquait un monde le dépassant... Peut-être que les modifications qu'il a faites grossièrement sur cette pierre ont permis de faire apparaître encore mieux ces forces qui l'attiraient et lui faisaient peur. Il a eu le sentiment qu'ainsi il les rendait moins dangereuses, moins imprévisibles, voire qu'il pouvait entrer en relation avec elles et les rendre bienveillantes. Le « religieux » s'ouvrait pour lui ! Pareillement, l'utilisation de cette pierre comme un outil lui a ouvert un chemin « scientifique ».

Ces premiers gestes créateurs ont permis aux hommes de devenir conscients, de gagner en liberté et de sortir des lois impératives de l'instinct propres à l'animal, réglant leur vie et les relations entre eux. Ils les ont substituées par des organisations « politiques » qu'on peut considérer comme une quatrième connaissance établissant de nouvelles règles d'existence à l'intérieur d'un groupe et gérant l'application dans la vie pratique des connaissances acquises. Ces différents secteurs de connaissance, d'abord imbriqués, se sont peu à peu développés distinctement en devenant des pouvoirs séparés, puis antagonistes ; le religieux tâchant de dominer le politique et vice-versa, chacun d'entre eux voulant soumettre « l'artistique » et « le scientifique », celui-ci s'opposant au « religieux », chacun de ces domaines désirant s'émanciper tout en combattant les autres. Ces séparations crispées, qui grâce à la spécialisation ont permis de grands progrès, commencent à s'atténuer. À mon avis, ce qu'il faut retenir aujourd'hui, c'est qu'une connaissance globale doit impliquer tous ces secteurs, et que dans chaque acte créateur ils sont normalement tous engagés. Peindre, ce n'est pas simplement faire une œuvre esthétique, mais c'est aussi questionner le monde sur tous ces plans et c'est ce qui permet de « devenir ». Une connaissance plus profonde et complète ne peut venir que des avis confrontés et conjugués de tous ces domaines. Ni « le religieux », comme on a pu le croire à une époque, ni « le scientifique », comme on peut le penser aujourd'hui, ne peuvent détenir seul la vérité ! Et, bien sûr, il ne faut pas oublier le point de vue « artistique » qui, de son côté, peut aussi apporter beaucoup...

Activité créatrice et pouvoirs

Ensuite, pour l'histoire de l'activité créatrice, il faut d'abord séparer deux grandes époques : La première depuis le début de l'humanité jusqu'à l'apparition de la notion d'art dans notre culture occidentale, définie comme d'« **avant l'art** ». Elle peut être divisée en trois périodes, dites « archaïque », « tribale » et « civilisatrice » avec, dès la deuxième période, une augmentation par palier des pouvoirs dominants politiques et/ou religieux dirigeant les autres secteurs². La deuxième époque, commençant depuis la création de cette notion d'art, nommée simplement de « **l'art** », peut être également divisée en trois périodes, « classique », « moderne » et contemporaine ». Elle est caractérisée par l'apparition des « artistes » et d'une liberté créatrice qui leur est attribuée par un nouveau pouvoir lié à l'économie, d'abord celui de marchands mécènes comme les Médicis. Les artistes, bien que soumis à l'économique, ont bénéficié alors d'un statut beaucoup plus indépendant et autonome que les « artisans » auxquels ils succédaient. En 1648, avec la création de l'Académie des Beaux-arts, ce domaine a gagné son propre pouvoir. Il sera lui-même remis en question par les impressionnistes au début de la période moderne. Il faut noter que toute cette émancipation n'a pu se passer que dans un contexte qui, depuis la révolution française, se battait pour les libertés

² Les différents statuts de l'activité créatrice de cette première époque existent toujours actuellement dans certains contextes et sociétés.

individuelles et grâce à des contre-pouvoirs, comme l'appui de nouveaux mécènes, de critiques, de galeristes, d'amateurs collectionneurs, répétant différemment le soutien des Médicis et soutenant chaque fois une définition nouvelle de « l'art ». Ce processus s'est constamment répété au cours du XX^{ème} siècle en passant d'un « isme » à l'autre, une définition d'avant-garde remplaçant un art devenu officiel tout en tentant elle-même de s'instituer. Sur ce fond de luttes de pouvoir, on peut considérer que l'artiste contemporain a, en définitive, acquis sur le plan formel une liberté créatrice totale ; mais pour autant qu'il soit considéré comme faisant partie de ce monde de l'art contemporain par les différentes instances reconnues de l'art et, en dernier ressort, par son monde économique. Pour s'en persuader, il suffit de citer le dernier *Beaux Arts Magazine* (octobre 2007) résumant le livre d'une journaliste, spécialiste du marché de l'art³: « Dans la lutte opposant le marché et le monde académique, c'est le marché qui a remporté la victoire... les curators et les critiques ont mis un genou à terre... » On s'aperçoit qu'il n'est plus du tout question de l'individu ni de sa liberté créatrice, ni même de l'artiste, mais qu'il s'agit d'une lutte de pouvoir entre l'académique et l'économique sur le dos de la créativité humaine !

Production artistique et système boursier

Pour comprendre comment on en est arrivé là, il faut signaler les caps symboliques d'artistes tels que Marcel Duchamp, Joseph Beuys et Andy Warhol. Le premier a affirmé avec ses « ready-made » que tout ce que fait (ou choisit) un artiste est de l'art. Le second a déclaré plus tard que tout homme est un artiste ! Ces deux propositions semblent dire, comme je le pense, que tout individu a un potentiel créatif et qu'il devrait avoir maintenant la possibilité de l'exprimer librement en étant pris au sérieux dans notre société actuelle. Mais ce n'est pas le cas, et la frontière séparant l'artiste de celui qui ne l'est pas, maintenue et soutenue avec intérêt par le marché de l'art, est toujours plus forte. Andy Warhol, tout en critiquant notre société de consommation globalisée, l'a alimentée en l'appliquant à l'extrême dans son travail. Avec lui, l'art est réellement devenu un produit, productible et reproductible, dans le grand marché de l'art. En fait, les seules limites de l'artiste contemporain deviennent ses éventuelles soumissions et compromissions à ce monde de l'art financier dont la frontière en constante mutation est gardée par les douaniers des pouvoirs et du marché. En s'accaparant la « valeur » de la notion d'art gagnée à la Renaissance, ce monde mondialisé de l'art a pu mettre en place un système boursier dépassant de loin la rentabilité de la plupart des autres secteurs économiques. Il ne s'agit pas ici de faire une critique négative en bloc de toute la création contemporaine ni de mettre tous ses artistes dans un seul panier, même si beaucoup critiquent le système tout en en bénéficiant. Le meilleur voisine le pire et chacun peut faire son choix. Il s'agit plutôt de comprendre ce système dans lequel on évolue et de voir ce qu'il en est de la liberté créatrice de l'individu dans notre société, donc de chacun d'entre nous.

S'émanciper des pouvoirs

Actuellement, pour gagner sa liberté créatrice potentielle, l'individu doit lui-même s'émanciper intérieurement de ces pouvoirs abusifs du monde de l'art comme il a su le faire avec les autres pouvoirs, et ceci sans pour autant se couper de ses racines, de notre culture sans laquelle rien n'est possible. Il faut comprendre que le développement de la conscience humaine est soumis à l'acquisition progressive des libertés individuelles, dont la plus essentielle est la liberté créatrice. La jouissance de celle-ci, comme pour les autres, entraîne évidemment une responsabilité correspondante. Sur le plan de l'expression, on doit savoir que « maintenant tout est possible plastiquement » pour autant que ce qui est réalisé soit lié à une nécessité intérieure impérieuse, indépendante des notions de pouvoir et en dehors des compétitions.

Individuation créatrice et références

Avec son concept de « processus d'individuation », C.G. Jung a montré que de nombreux individus peuvent être amenés à découvrir leur identité profonde spécifique grâce à un changement du centre de leur individualité. Ils trouvent ainsi du même coup leur place dans la société, respectant tout autant celle-ci qu'eux-mêmes en tant qu'individu, et devenant réellement responsable sur ces deux plans. À mon avis, il existe aussi, par rapport l'expression créative un processus propre à chacun qui conduit similairement à ce que l'on pourrait appeler une « **individuation créatrice** ». Un individu sur ce chemin n'est pas forcément un « artiste », et son activité n'est pas forcément soumise aux lois et aux diktats des mondes de l'art. Historiquement, ce type d'individu a toujours existé, d'une manière apparente ou cachée. Très souvent, il a dû s'opposer ouvertement au pouvoir en place en perdant des privilèges pour suivre son chemin individuel en pleine liberté. Dans la plupart des cas, le pouvoir, après l'avoir rejeté, l'a récupéré à son profit, ce que n'a cessé de faire l'histoire de l'art. Il faut

³ *Art et business*, Judith Benhamou-Huet, éditions Assouline, 2008.

être conscient que les historiens de l'art, en semblant gommer les différences essentielles entre ces artistes libres et les autres soumis au pouvoir, lorsqu'ils les réintroduisent tous ensemble dans le monde de l'art, referment le piège sur l'individu. Ceci étant dit, la notion d'artiste n'est pas obsolète. Dans une définition basique, elle sous-entend, déjà dès la première période décrite, la relation nécessaire entre un individu créateur et la société dans laquelle il vit. Ils sont vraiment indispensables l'un à l'autre. Chacun des deux partis peut sentir de son côté la nécessité de cette relation et la légitimer, avec ou sans l'autre. Pour préserver sa liberté, un individu peut à la fois développer un travail créateur en dehors du monde de l'art et se considérer comme un artiste travaillant en relation avec la société. Ce qui est important ici, c'est de voir que la créativité peut s'épanouir dans une définition plus large que celle qui est proposée et que c'est le seul moyen pour de nombreux individus de dépasser un blocage péjorant leur épanouissement aussi bien que celui de la société. « L'individuation créatrice », considérée comme une aventure intérieure importante, stimulante et suffisante, peut être une nouvelle référence permettant à l'individu de vivre différemment sa créativité. Il peut ainsi se situer **en dehors de l'art**, en dehors de son monde souvent artificiel, tout en prenant pour modèles tous les artistes qui, à un moment ou à l'autre de leur cheminement, ont pris le risque de faire le sacrifice du pouvoir de l'art pour poursuivre leur travail d'une manière authentique. Pour se construire, il peut aussi prendre toutes les autres références qui lui conviennent et le motivent dans l'histoire de l'humanité, car, depuis Malraux, elles font partie globalement de notre culture.

Se donner le droit à la liberté créatrice

Dans notre monde où règne le sentiment de non-sens, il est temps que la société donne aux individus qui la composent ce droit à la liberté créatrice qui leur revient. Pour le faire, il faut l'introduire d'abord dans l'éducation et l'enseignement, depuis la petite enfance jusqu'aux Hautes Écoles comme les Beaux-arts. On se doit de réfléchir sur le malentendu toujours entretenu entre les besoins à l'adaptation et la nécessité d'un appui au développement d'un individu vers son accomplissement. On confond le moyen et le but. De plus en plus, on veut formater rapidement l'enfant en lui faisant peur par anticipation quant aux difficultés d'insertion dans notre société. On oublie qu'en laissant de côté l'épanouissement de la personnalité au profit de son apparente adaptation, on risque d'aboutir à l'opposé du but recherché, avec, tôt ou tard, un mal-être ajouté aux autres et alimentant la contamination négative de la société. Ce qui fait la qualité d'un individu dans la société, c'est sa personnalité épanouie capable d'y exister et d'y agir avec toutes ses capacités créatrices.

Ce nouveau droit de l'individu, résultat de tout un processus historique, doit lui être réellement donné aujourd'hui, et l'individu lui-même doit de se le donner. C'est ce que répète la majorité des politiciens souvent sans bien comprendre ce que cela implique vraiment ; c'est ce que sentent, plus ou moins consciemment, la plupart des individus ; c'est ce qu'indique la démocratisation actuelle des moyens d'expression comme l'expansion de la photo numérique, de la vidéo, de l'ordinateur, d'Internet et de la création exponentielle de blogs, de programmes de dessin, de musique ou autres, etc. C'est ce que montre l'apparition de cultures alternatives toujours plus vivantes dans tous les domaines d'expression comme la culture Hip Hop, la Rap, le Slam, etc. C'est ce que dévoilent, même sous un jour régressif, faussé et axé superficiellement sur la compétition, toutes les émissions du genre de la Star Académie montrant ce besoin vital qu'à l'individu de déployer sa créativité.

Rémunération et travail créatif

Il y a actuellement un nombre croissant d'individus qui veulent s'exprimer et qui tentent de le faire. Mais il faut bien voir aussi qu'il y a l'impossibilité qu'une majorité d'entre eux deviennent des artistes, si cela sous-entend qu'ils vont être forcément rémunérés par la société pour cette activité. Dans l'histoire de l'humanité, il faudrait s'intéresser à ce moment, lourd de conséquences pour la création, où un individu a été chargé de ce genre d'activités, la collectivité le choisissant comme le plus habilité à le faire, puis lui « payant » ce temps qu'il y consacrait pendant lequel il ne pouvait plus subvenir, par exemple, à sa nourriture. Dès cet instant, avec ce premier contrat social, la créativité de l'individu et donc sa liberté créatrice ont pu être remises en question par ceux qui allaient peu à peu prendre le pouvoir. Grâce à cela, d'un côté, les sociétés ont été capables de se développer et de devenir des civilisations, mais, de l'autre, l'individu ne faisant pas partie du pouvoir a perdu ses libertés dont celle de sa créativité qu'il n'a toujours pas récupérée. C'est ce contrat devenu implicite qui favorise la compétition et entretient le système du marché de l'art comme d'ailleurs aussi, entre autres, celui du monde du sport qui n'arrive pas plus à se sortir du dopage et des gains faramineux des peu nombreux élus. Cela demanderait une étude en profondeur sur l'histoire de la créativité et sur le statut des créateurs au sein des différentes sociétés depuis les plus anciennes. Il serait important de bien comprendre la première charnière où l'homme, sortant de l'animalité, est devenu homme en prenant du temps pour des activités créatrices (ARS) — en plus de celui uniquement nécessaire

matériellement à sa survie et à celle de son espèce. Il faudrait saisir toute l'importance de ces activités, en tant que chemin de connaissance lié au déploiement de la conscience, et voir ce qu'elles représentent aujourd'hui pour l'évolution de notre humanité.

Avoir, être, et joie de « devenir »

Ce qui précède n'est qu'une esquisse et une hypothèse de travail dans le contexte de notre civilisation occidentale. En Chine, par exemple, la notion d'art avec des mécènes, sous une forme différente, existait déjà bien avant la Renaissance. L'hypothèse que nous vivons un moment historique où l'individu, quel qu'il soit, va peu à peu récupérer sa liberté créatrice est encore à vérifier, mais je peux m'apercevoir quotidiennement que c'est un besoin pour un nombre grandissant d'individus et que, lorsque l'un d'entre eux parvient à vivre ce droit, il s'épanouit et devient un élément positif dans la société.

Il est donc urgent de trouver de nouvelles articulations entre les individus créateurs et la société. Il n'y a pas qu'un seul modèle inéluctable ! La lecture de l'ethnologue Margaret Mead⁴ m'a montré que de nombreuses organisations humaines, souvent très différentes voire opposées, sont possibles. Notre société doit évoluer vers d'autres paradigmes. L'individu doit se demander qu'elle est le genre de marche la plus créative et enrichissante, celle du champion du monde de marche ou une autre qui lui permet de découvrir ce qu'il ne connaît pas encore en se découvrant lui-même. Il doit peser ses besoins entre l'être et l'avoir et ne pas confondre émulation et compétition. En déployant sa créativité, il peut découvrir la joie de devenir et de partager le trésor unique qui existe potentiellement en lui comme en chacun d'entre nous.

Deux expériences personnelles

Vont suivre deux projections de travaux reliés entre eux, que j'ai réalisés en tant « qu'artiste ». Ils représentent des explorations et des tentatives qui vont dans le sens de ce dont je viens de vous parler :

Pour la première, il s'agit de photos que j'ai faites dans les temples du Tamil Nadu durant cinq voyages en Inde du Sud, en particulier à Madurai. Je me suis intéressé aux offrandes colorées que les très nombreux pèlerins (parfois dix mille par jour) font en mettant des pigments de couleur sur les statues en pierre des Dieux. J'y suis revenu à peu près tous les ans pour les photographier et voir comment elles évoluaient. J'ai été frappé par la qualité plastique de ces interventions religieuses qui ne sont pas destinées à durer puisque celle d'un pèlerin modifie et détruit celle qui précède. Cette expression créative, libérée du contexte artistique, sans compétition ni hiérarchie, est un acte qui apporte une dynamique nécessaire entre le pictural passager et le permanent des sculptures, entre l'homme éphémère et les Dieux éternels. Ce qui m'a marqué aussi, c'est l'existence possible entre le spirituel et le sacré avec une liberté créatrice n'excluant pas les images crues de la sexualité. Ce travail est devenu pour moi comme une des preuves que ma recherche n'est pas utopique et que cet exemple peut ouvrir des pistes pour trouver des solutions dans le contexte de notre société actuelle...

Mon quatrième voyage, je l'ai fait avec mon fils Fabrice qui est danseur professionnel. Après la visite du temple dédié à Shiva Nataraja, dieu de la danse, nous avons imaginé un spectacle danse – peinture où je peindrai sur son corps comme lors de ces offrandes constamment renouvelées. Nous avons pu le réaliser grâce à un système vidéo aller-retour en *live* qui permettait que je peigne à l'étage alors qu'il dansait de plain-pied et qu'un musicien travaillait à l'étage au-dessus, tout en favorisant le dialogue de création entre nous. Comme dans les temples et comme pour un danseur, il ne restait rien de mon travail à la fin du spectacle. Je présente ici un extrait dans lequel danse, peinture et musique créées de concert ne font plus qu'un. À souligner que le spectateur avait également un rôle créatif possible, car, en se déplaçant, il pouvait créer un montage personnel du spectacle avec des points de vue originaux, chaque fois différents de celui de la caméra qui a filmé ce que vous allez voir.

Gilbert Mazliah, Troinex, avril 2008

⁴ *Mœurs et sexualité en Océanie*, Margaret Mead, éditions Plon, 1963.